

CAPRICCI PRÉSENTE

Mysterious Object at Noon

Le premier film inédit de
Apichatpong Weerasethakul

Synopsis

Sillonnant la campagne thaïlandaise, une équipe de tournage demande aux personnes rencontrées en chemin de prendre la parole devant la caméra. Sur le principe du cadavre exquis, chacun invente successivement les péripéties d'un conte étrange. Celui d'un garçon infirme qui découvre un beau jour son institutrice évanouie et une mystérieuse boule sur le plancher. La boule se métamorphose et prend soudain les traits d'un petit garçon...



THAÏLANDE | 83' | 2000 | NOIR & BLANC DCP | 1.85 | DOLBY

SORTIE LE 27 JANVIER 2016

Programmation

Louise Fontaine | 05 35 54 51 89
louise.fontaine@capricci.fr

Presse

Catherine Giraud | 06 27 17 89 26
catgiraud@gmail.com

Sofilm

TimeOut
Paris

france
culture

brain
magazine



Entretien avec Apichatpong Weerasethakul

Que représente *Mysterious Object at Noon* pour vous aujourd'hui ?

Une folie ! Un appétit d'enregistrer des images et de découvrir le fonctionnement organique du cinéma. Cette expérience a laissé des traces, elle nourrit encore ma façon de faire des films aujourd'hui.

Comment ce projet est-il né ? L'idée du cadavre exquis est-elle présente à l'origine ?

Je souhaitais faire un film basé sur un montage d'éléments hétérogènes, tout en m'interrogeant sur la façon de les unifier. Des milliers de possibilités s'offraient alors à moi. Lorsque j'ai découvert au musée des travaux d'artistes qui avaient le suivi le principe du cadavre exquis, je me suis rendu compte que le concept d'unité de l'œuvre n'était qu'une illusion de plus. Ces travaux allaient bien plus loin que les collages classiques car ils ne visaient pas l'unification d'un sens ou d'une forme.

Voulez-vous faire le portrait des gens de la campagne ?

Ce n'est pas tant les vies de chacun avec leurs particularités qui m'intéressaient. J'avais plutôt envie de filmer des visages et des voix, dont les miens.

Quel itinéraire avez-vous parcouru à travers la Thaïlande ?

Nous avons suivi la carte du pays, du nord au sud, et en route nous cherchions les lieux de tournage. Une première partie a été réalisée en 1997. Nous étions alors seulement cinq dans l'équipe, moi j'étais à la caméra. Nous avons tourné une grande partie du film à cette époque. Mais, j'avais le sentiment que quelque chose manquait. Alors nous avons repris le tournage un an plus tard, à Bangkok, avec une

plus grande équipe et un caméraman. Mais finalement, les images du second tournage ne représentent qu'une toute petite partie du film. Si c'était à refaire, je partais seul sur la route. Mais sans doute serait-ce impossible car je n'ai plus la même urgence à tourner, celle que j'avais étant plus jeune. Aujourd'hui, ce serait davantage sous forme d'installation que je présenterais les images, pour les libérer les unes des autres.

Combien de temps le tournage a-t-il duré ? Et le montage ?

Nous nous sommes adaptés en fonction du budget disponible. La première partie du tournage a duré entre deux et trois mois, la seconde un seul. Je me souviens avoir passé presque un an à monter le film. On avait pris tellement de notes pendant le tournage qu'elles sont devenues inutilisables au montage. À l'époque, je montais sur Avid, qui ne permettait pas de travailler vite. Le film serait très différent si nous l'avions monté avec une autre technologie.

La partie fictionnelle et narrative du film est élaborée à partir d'éléments de nature différente : les interviews avec les villageois, les cartons de film muet, une pièce de théâtre chantée, des plans documentaires... Était-ce une façon de voyager dans le cinéma pour explorer ses différentes possibilités de raconter ?

Je n'avais pas de plan déterminé. J'étais curieuse de mélanger des sources narratives diverses et de me laisser porter par la forme du cadavre exquis. C'est une sorte de prolongement de mes courts métrages, pour lesquels j'avais beaucoup puisé dans le cinéma structurel.

Mysterious Object at Noon est un peu votre 8 ½ ?

Je pense que le film témoigne de ma confiance dans le cinéma, de la façon dont je le laisse me guider vers différentes formes. Le film peut être vu comme un documentaire ou comme une fiction, voire comme un documentaire fictionnel. Mais j'ai appris en faisant ce film, et depuis, qu'il ne faut pas avoir une confiance aveugle en le cinéma, mais qu'il faut apprendre à le guider.

Le contexte politique est très présent dans le film : on aperçoit des affiches électorales dans les rues, on entend une déclaration du gouvernement à la fin du film. Pouvez-vous préciser l'atmosphère du pays à l'époque du tournage ?

À cette époque, l'économie de la Thaïlande était en récession, suite à la crise financière asiatique de 1997. C'était une période où l'on faisait le bilan de ce qui avait dérapé : les investissements spéculatifs, la corruption, les dettes vis-à-vis de l'étranger étaient devenus monnaie



courante. Les illusions sont tombées, et beaucoup de personnes sont devenues sceptiques vis-à-vis du capitalisme, qui était considéré comme une importation de l'Occident. C'est un moment important de notre histoire. C'est alors qu'un nouveau nationalisme a pris racine, celui qui continue à infester la Thaïlande aujourd'hui. L'armée a toujours eu un rôle politique fort en Thaïlande et son action a des retombées économiques certaines. De plus, depuis les années 1960, un accord avec les États-Unis encadre et organise la construction de nouvelles bases militaires. Ce sont les Américains qui ont forgé nos hideux responsables militaires. Ensemble, l'américanisation du pays et l'armée assoiffée de pouvoir ont généré des mythes locaux et ont distillé leur propagande. Ils ont donné naissance à une nation de citoyens asservis.

L'histoire du tigre sorcier qu'on entend à la fin racontée par les enfants est la même légende que celle de *Tropical Malady* ?

Oui c'est la même, c'est une légende bien connue non seulement en Thaïlande mais dans toute l'Asie du Sud-Est.

propos recueillis en décembre 2015

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

RÉALISATION Apichatpong Weerasethakul
SCÉNARIO Apichatpong Weerasethakul
INTERPRÈTES Somsri Pinyopol, Duangjai Hiransri, To Hanudomlapr, Kannikar Narong
DIRECTEURS DE LA PHOTOGRAPHIE Apichatpong Weerasethakul, Prasong Klimborron
SON Teekadetch Watcharatanin, Sirote Tulsook, Paisit Phanpruksachat, Adhinan Adulayasis
MONTAGE Mingmongkol Sonakul, Apichatpong Weerasethakul
NATIONALITÉ Thaïlandais
DURÉE 83' | **ANNÉE DE PRODUCTION** 2000
SOCIÉTÉS DE PRODUCTION 9/6 Cinema Factory, Firecracker Films, Bangkok
RÉCOMPENSE Grand Prix au Festival international de Jeonju

Biographie

Apichatpong Weerasethakul est né à Bangkok en 1970 et a grandi à Khon Kaen, dans le nord-est de la Thaïlande. Il a commencé à réaliser des courts-métrages en 1994 et a finalisé son premier longmétrage en 2010. Il est aujourd'hui considéré comme l'une des voix les plus originales du cinéma contemporain. Ses six précédents longs-métrages et ses courts-métrages lui ont valu une reconnaissance internationale et de nombreux prix, dont au festival de Cannes la Palme d'Or en 2010 pour *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*, le prix du jury en 2004 pour *Tropical Malady* et le prix Un Certain Regard en 2002 pour *Blissfully yours*. *Syndromes and a century* fut en 2006 le premier film thaïlandais à être sélectionné en compétition à la Mostra de Venise. Son premier film, *Mysterious object at noon*, vient d'être restauré par la Film Foundation présidée par Martin Scorsese.

Apichatpong Weerasethakul crée aussi des installations artistiques qui ont participé à de nombreuses expositions à travers le monde depuis 1998, et est également considéré comme un artiste visuel majeur. À ce titre, il a remporté le prix de la biennale de Sharjah en 2013 et le prestigieux prix Yanghyun en Corée du Sud en 2014. Lyriques et souvent mystérieusement fascinantes, rarement linéaires, ses œuvres entretiennent un rapport avec la mémoire et évoquent de façon subtile et personnelle des questions sociales et politiques. Ses créations incluent le projet multimédia *Primitive* (2009), acquis par des collections majeures (dont la Tate Modern à Londres et la Fondation Louis Vuitton à Paris), une œuvre pour la Documenta de Kassel (2012), et les installations vidéo *Dilbar* (2013) et *Fireworks (Archive)* (2014), présentées dans des galeries importantes à Oslo, Londres, Mexico et Kyoto. Travaillant à l'écart de l'industrie cinématographique thaïlandaise, il s'implique dans la promotion d'un cinéma indépendant et expérimental via sa société Kick The Machine Films, fondée en 1999 (qui a aussi participé à la production de tous ses longs-métrages).

FILMOGRAPHIE

2015	Cemetery of Splendour
2012	Mekong Hotel (moyen métrage)
2010	Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures
2006	Syndromes and a Century
2004	Tropical Malady
2003	The Adventure of Iron Pussy
2002	Blissfully Yours
2000	Mysterious Object at Noon